

La femme et les espaces publics à Constantine

Merabet Samia
Université Mentouri
Constantine

Résumé :

Dans cet article, nous abordons les raisons pour lesquelles la femme à Constantine, autrefois, était contrainte de quitter la maison (Le dedans) pour la rue (Le dehors). Le premier de ces espaces (la maison) était celui de la femme, le second l'espace public (le dehors) celui de l'homme. Les profondes mutations socio économiques qu'à connu l'Algérie au lendemain de son indépendance ont facilité à la femme l'accès aux espaces publics. L'importante instruction de la femme, le travail salarial ont, de fait, consolidé ses sorties mais d'une manière disciplinée voire restrictive : Celles-ci sont tolérées à condition qu'elles soient justifiées par des raisons utilitaires avant la tombée de la nuit tout en respectant obligatoirement les lieux qui lui sont préalablement délimités par la société. Ainsi, si la femme a pu intégrer les espaces publics, ceux-ci se redéfinissent rapidement comme espaces masculins dès que sa présence transgresse le code de conduite qui lui est socialement imposé.

الملخص :

نتطرق في هذا المقال إلى الأسباب التي أدت بالمرأة بقسنطينة في وقت مضى إلى الخروج من البيت(الداخل) إلى الشارع(الخارج). كان أول هذين الحيزين(البيت) خاص بالمرأة وثانيهما (الحيز العمومي) خاص بالرجل. عرفت الجزائر عقب إستقلالها تحولات إجتماعية، إقتصادية عميقة. يتعلق الأمر بالتعليم الواسع للمرأة و العمل المؤجر اللذان ساهما في تدعيم خروجها و لكن بصورة مهذبة بل مقلصة: إذ يسمح لها بالخروج من البيت شريطة أن يبرر ذلك لأسباب نفعية قبل غروب الشمس محترمة بالضرورة الأماكن التي حددها المجتمع لها مسبقا. و هكذا، إذا إستطاعت المرأة بلوغ الحيز العمومي و لكن سرعان ما يعين هذا الحيز كحيز خاص بالذكر منذ ان وجودها فيه يخرق رموز التصرف الذي فرضه عليها المجتمع.

Introduction

La vie sociale de la femme, à Constantine, ville du nord Est algérien, s'organisait jadis autour d'un espace : Eddar (La maison) dite maison traditionnelle dont l'architecture remonte à des temps passés. Elle est dotée de hauts murs anonymes assurant l'intimité du foyer, de petites ouvertures tout juste accessibles au regard du passant. Seule la porte y donne accès et constitue lorsqu'elle s'ouvre, l'élément susceptible d'accrocher le regard de l'étranger innocent ou averti.

Tout se joue à l'intérieur de cette bâtisse dont les espaces sont clairement organisés. Le visiteur s'attarde un instant à l'entrée afin de donner le temps aux femmes de s'éloigner du Patio (Wast Eddar), espace incontournable qui constitue la composante fonctionnelle car la circulation se fait par lui. Il s'agit d'un espace ouvert sur le ciel et l'endroit le plus important de la maison. : C'est l'espace de veillées familiales pendant les nuits d'été et les soirées du mois de ramadhan, espaces de discussions entre familles et voisines et de toutes les activités féminines: la lessive, remplissage d'eau, distillation de l'eau des fleurs d'oranger, préparation de gâteaux saisonniers... C'est pour reprendre M. Cote., « C'est la maison dans la maison » (**Cote. M.**, 1993, P24).

La femme du dedans au dehors

Le mot Eddar (la maison), en arabe évoque l'intimité. Il désigne un lieu dont le seuil (Atba) en constitue la frontière que la femme ne devait franchir que pour des raisons socialement admises comme : les visites parentales, la toilette hebdomadaire au Hammam, l'accomplissement de certains rites tel que la Nachra, la consultation du Taleb ou du médecin. N'y aurait-il pas là comme le souligne **Bourdieu** (1980, P348), « un acte culturel qui consiste à tracer la ligne qui produit un espace séparé et délimité » que la femme vêtue du traditionnel voile noir appelé « M'laya », quittait nécessairement accompagnée d'une parente d'âge respectable ou d'un homme (époux, fils, frère) à qui revenait la primauté de l'espace public ? Le dedans féminin évident, l'intra muros, étant la maison familiale du père ou celle de l'époux tandis que le dehors, l'extra muros, impliquant un mouvement vers l'extérieur c.à.d. un comportement plutôt masculin « qui conduit vers les autres hommes, et aussi vers les dangers et les épreuves auxquels il importe de faire front » car pour se rendre à l'école ou travailler, la femme doit traverser la rue (zkak) dont elle est sans cesse mise en garde depuis sa tendre enfance.

Il importe de noter ici que durant son processus de socialisation, la fille apprenait à intérioriser les règles disciplinant ses sorties tandis que le garçon était plutôt incité à fréquenter la rue : la maison étant ainsi un espace consacré aux femmes alors que l'espace public restait celui des hommes. L'espace serait-il sexué ? Selon **R.Bekkar**, la maison n'est pas féminine en soi ; elle l'est par rapport à l'espace public investi par les hommes.

En effet, on assiste ces dernières années à la présence de la femme dans les espaces extérieurs qui autrefois étaient strictement masculins : rues, ruelles, marchés, centres culturels, administrations et commerces... Cependant, certains espaces publics demeurent à ce jour des espaces masculins tels que le café, le stade... L'exemple du café est le plus édifiant. Il reste réservé à l'homme à la différence des salons de thé, des pizzerias...

Les profondes mutations socio économiques ne seraient-elles pas à l'origine de l'apparition de ces tendances nouvelles de l'appropriation des espaces publics par la femme ? Si c'est le cas, quels sont les mécanismes qui l'ont propulsée vers ces espaces ?

Pour répondre à cette question, nous avons réalisé une enquête de terrain en nous basant sur un questionnaire administré à 399 femmes constantinoises et de focus group constitués de trois catégories de femmes âgées de 18 à 55 - 60 ans portant sur les thèmes suivants :

- Fréquence et motifs de sorties des femmes.
- Nature et possibilités de sorties des femmes.
- Lieux de la ville fréquentés et ceux jamais fréquentés.
- Bénéfices des sorties à l'extérieur.

Les résultats du questionnaire et l'analyse des focus group ont révélé qu'à Constantine, la question de la femme dans les espaces publics peut nous renseigner d'une part sur les changements et les mutations qu'a connu l'Algérie et d'autre part sur la condition même des femmes.

Les mutations socio économiques ont permis à la femme constantinoise de dépasser l'espace maison pour investir l'espace public. Le dedans, « espace sacralisé, qui protège la femme et dont l'inviolabilité se confond avec l'honneur: la "horma" (Tillon, 1966, 140), espace traditionnellement assigné aux femmes s'ouvre enfin sur

le dehors dans une sorte de prolongement dicté par des contraintes socio économiques.

La conception traditionnelle qui cloîtrait la femme dans un espace clos, le dedans lié à une nette séparation entre le masculin et le féminin se trouve dépassée. « Cette culture est aujourd'hui contrariée par la présence de femmes prenant part aux activités économiques et administratives, notamment dans les villes » (Addi.L, 1999, P127).

La présence de la femme dans les espaces publics, ne reflète pas nécessairement son investissement et son appropriation totale. Il existe, en fait des espaces qui demeurent strictement investis par l'homme car le dehors lui appartient, des espaces ouverts à la femme et des espaces partagés par les uns et les autres.

Nous allons tenter de regrouper les mécanismes qui ont favorisé l'accession de la femme aux espaces publics :

L'instruction de la femme

La scolarisation massive des filles et l'intégration de la femme dans le milieu du travail ont favorisé le changement de rapports homme/ femme et ont contribué à l'implication de la femme dans la vie économique de la famille. L'importante scolarisation des filles ne s'est pas accompagnée d'une intégration massive de la femme dans la vie économique du pays. Parallèlement à leur accession au monde du travail social, se manifeste l'ancrage dans la sphère domestique (orientation massive vers les métiers dits féminins, reflux vers le travail à domicile...), balisant ainsi leur champ d'activité dans les espaces publics où des pans de la logique du dedans, de l'intérieur sont transportés vers l'extérieur, quand ce ne sont pas les lieux de travail qui constituent eux-mêmes des dedans (Benzerfa-Guerroudj, 1982). C'est dire que le simple accès physique à l'espace du travail social ne témoigne pas d'une autonomie au même titre que l'homme (Abrous, 1989).

Une nouvelle urbanisation

Depuis l'indépendance, la réorganisation du cadre bâti plus ou moins désuet s'impose. Le processus d'urbanisation s'annonce rapidement pour assister enfin à de nouvelles formes d'aménagement des espaces et de l'habitat qui ont eu des conséquences sur toute la vie environnementale et sociale : réduction de la séparation de genre (masculin/féminin) des espaces privés et publics. En outre, la femme

circule dans les espaces extérieurs et entreprend des échanges avec l'homme, des rencontres diverses avec les gens, autrement dit sort du dedans de la maison et de l'intimité. L'urbanisation a favorisé « un élargissement de leurs potentialités à travers des relations d'intensité et d'orientations variables » (Yankel. F, 2002)).

Il importe de souligner que malgré l'investissement de la femme des espaces publics grâce aux études et au travail salarial, il reste néanmoins le fait qu'elle soit toujours soumise aux normes de l'espace privé, aux conditions imposées par la famille et qui devraient être admises par la femme afin qu'elles puissent être autorisées à sortir. Cela prouve que les mesures prises par l'Etat en ce qui concerne l'émergence de la femme dans la sphère publique n'ont pas encore atteint leurs objectifs théoriques. Ces mesures ont alors permis « aux Algériens de disposer de la matérialité et de la modernité avant d'avoir produit ses conditions symboliques d'existence » (Djerbal. D et Benguerna. M ,2001).

La femme a pu sortir et fréquenté les espaces publics grâce à sa participation au monde de l'économie et leur implication sociale. Néanmoins, ses sorties restent conditionnées par le bien vouloir et l'autorisation de l'homme et dépendent des normes et principes traditionnels de sa famille basés sur la notion de « Horma » (L'honneur).

L'investissement des espaces publics par la femme n'est donc toléré que si les sorties sont justifiées par des raisons utilitaires. « Quelle que soit son autonomie subjective (financière) par rapport à sa famille, la femme ne peut s'en défaire » (Bouatta, 1989, P103).

C'est dire qu'à Constantine, la femme occupait une place essentielle dans la sphère domestique grâce aux relations privilégiées entre mères et filles. Les anciennes pratiques traditionnelles cantonnaient la femme dans l'intra muros : la maison. Elle était faite pour rester à la maison, à veiller sur l'éducation des enfants et aux divers travaux domestiques. Les activités de la femme autrefois étaient répertoriées, identifiées et déterminées au même titre que son espace.

Conclusion

L'organisation sociale traditionnelle conférait à la femme un espace aux limites clairement signalées : la maison. Il en était de même pour les activités qu'elles étaient censées accomplir : éducation des enfants, travaux domestiques. Il convient de souligner également que la femme pouvait, pour des raisons économiques, s'adonner à la

couture, à la broderie à condition que la pratique de tel métier ou tel autre se fasse à la maison. Les seules sorties autorisées étaient celles dictées par des obligations familiales ou hygiéniques ou thérapeutiques.

Au lendemain de son indépendance, l'Algérie a connu de profondes mutations socio économiques qui ont, pour une grande part, favorisé l'ouverture de la femme vers les espaces publics. Appelée à seconder son époux ou ses parents, la femme se rencontre aujourd'hui aussi bien dans les institutions que dans les espaces de commerce. Le dehors n'est plus l'apanage de l'homme. Il est aujourd'hui partagé par celles qui jadis se contentaient de le contempler à partir du seuil de la porte enviant l'homme.

Il va sans dire que le rapport à l'extérieur reste fragile dans la mesure où même la notion du temps intervient puisque le retour à la maison doit nécessairement se faire avant la tombée du jour ramenant ainsi l'espace public à son maître incontestable : l'homme.

Les références bibliographiques

- Abrous.D** (1989) Sortir, travailler: enjeux et compromis, Espaces maghrébins, pratiques et enjeux
URASCIENAG, Alger, Algérie.
- Addi. L** (1999) Les mutations de la société algérienne
Famille et lien social dans l'Algérie contemporaine
Ed La découverte, Paris, France.
- Badinter. E** (1986) L'un et l'autre
Ed Odile Jacob, Paris, France
- Bekkar Rabia**(1999) Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville
Ed PUF, Paris, France
- Benzerfa-Guerroudj.** (1992) Les femmes algériennes dans l'espace public
Ecole polytechnique
d'architecture et d'urbanisme,
El Harrach, Alger, Algérie

- Bouatta. C** (1989) Changement social: représentations sociales et stratégies féminines
Cahiers de psychologie, Université d'Alger, Alger
- Bourdieu. P** (1980) Le sens pratique"
Ed. de Minuit, Paris, France.
- Cote. M** (1999) La médina dans la ville
In Habitat et urbanisme dans les pays en développement
Ministère de la culture, Ecole d'architecture
Marseille, Luminy, France
- Djerbal. D et Benguerna. M** (2001) Mouvement social et modernité
Ed Naqd, Alger, Algérie
- Schultz-Kleine S. et S. Menzel-Baker** (2004) An integrative review of material possession attachment, integrative
review of material possession attachment
Academy of Marketing Science Review, 1, 1-35.
- Williams Daniel R., Mickael E. Patterson, Joseph W. Roggenbuck et Alan E. Watson** (1992) Beyond the commodity metaphor : examining emotional and symbolic attachment to place
Leisure Sciences, Vol. 14, pp.29-46
- Yankel. F** (2002) Le Harem et le cousin
Ed le seuil, Paris, France